

vieilles carrières de Méry. On y sent comme un ressouvenir de Daubigny le père, mais la peinture de M. Beauverie est moins poussée au noir que celle du maître regretté. Au-dessous de ces deux toiles, regardons un instant le bateau à laveuses, la *Plalfe*, en langage local, de M. Roman. M. Roman est un chercheur, et s'il n'a pas atteint, dans ce tableau, toute la vérité, il a passé si près du but qu'à beaucoup il donne le change.

Si, arrivé à ce point de la galerie, on ne veut pas quitter les paysagistes, on n'a qu'à porter ses regards tantôt d'un côté, tantôt d'un autre; l'étude est facile à continuer.

M. Saint-Cyr-Girier a exposé deux vues prises dans les Dombes, à Saint-Paul-de-Varax. La meilleure des deux porte le n° 324, mais ni l'une ni l'autre ne valent, à beaucoup près, son *Rocher sous bois*, son *Effet de neige à Crémieu*, et son *Ravin*, trois beaux paysages que chacun a pu voir, l'année dernière, derrière la glace miroitante de la vitrine de Dusserre, et qui nous avaient habitué à une toute autre manière défaire de la part de M. Saint-Cyr-Girier.

M. Appian a envoyé trois toiles, deux grandes et une petite. Les deux grandes, nous les connaissions déjà par deux splendides fusains longtemps exposés à la vitrine de Méra, la *Route de la Corniche* et un *Canal*, c'est ainsi que le livret les désigne. Eh bien, de ces deux beaux paysages, c'est le *Canal* qui nous charme le plus; ce n'est pas le plus lumineux peut-être, mais il nous attire par cette incomparable poésie qui caractérise généralement le jour à son déclin et par cette mélancolie douce qui émane des lieux profondément solitaires. La *Route de la Corniche*, au contraire, avec son arbre aux racines décharnées, son rocher qui s'effritte et son Osmanlis chevauchant sur un cheval barbe, a comme une arrière-pensée de décor qui nous plaît moins malgré